

Charles Lebeau
(1701-1778):
Histoire du
Bas-Empire
Nouvelle Edition
Didot Frères
en 5 tomes
Paris 1836
t. 21.
p. 27-35

An 1398

Bajazet fait soulever Jean, fils d'Andronic contre l'Empereur son oncle.

Φαυστὸς β. 1 n. 20.

Δοῦκας α. 14.

Bajazet se voyant obligé de renoncer aux grands moyens des armes pour nuire à l'Empereur de Constantinople, eut recours aux artifices de la politique; car ce musulman savait, comme le disait Manuel, revêtir tour à tour, et suivant les occurrences, la peau de lion ou celle du renard.

Andronic, frère aîné de l'Empereur, avait laissé pour héritier de ses prétentions, Jean son fils.

C'est ce jeune Prince que Jean Paléologue I, son aïeul, avait condamné à perdre la vie comme son père, après la conspiration d'Andronic avec Contouse, fils d'Amurat I, et aux jours duquel Bajazet avait voulu attenter depuis peu, en attirant avec ses deux oncles à Phères, où il tenait sa cour.

Jean menait une vie paisible à Sélinée, qui avait été accordée à son père avec quelques autres domaines à titre d'apanage.

Ce jeune Prince ne pensait guère à faire valoir les droits que sa naissance semblait lui donner.

Bajazet vint jeter dans son âme des germes d'ambition dont il se promettait bien de recueillir seul les fruits. Il lui conseilla de demander à son oncle une couronne qui lui appartenait en ligne directe, puisqu'il était fils d'Andronic, frère aîné de Manuel.

Bajazet lui promit en même temps de le secourir de toute sa puissance.

Le jeune Prince, ou plutôt les courtisans qui le gouvernaient, s'empresèrent d'accepter ces propositions.

Jean remit donc ses destinées entre les mains du sultan, et ratifia d'avance tout ce qu'il lui plairait d'ordonner.

(αυτοδανθω)

Bajazet exigea d'abord que la ville de Sélivre et plusieurs autres places importantes lui fussent abandonnées.

Ensuite il renouvela la demande qu'il avait déjà faite à Manuel, pour qu'il fût établi à Constantinople une quartier particulier destiné à servir de demeure aux Mahométans qui faisaient le commerce dans cette Capitale, avec une mosquée, et un tribunal composé de cadis ou juges musulmans, chargés de leur rendre la justice.

Enfin il voulut que le Prince Jean se reconnût personnellement tributaire et vassal de la Porte. Et qu'en cette qualité il fût tenu de venir à des époques prescrites résider auprès de lui, pendant un certain nombre de jours. Et même à le suivre dans ses expéditions militaires avec un corps de troupes Impériales, toutes les fois qu'il lui plaisait de le mander.

Ce fut à ces conditions que Bajazet reconnut le neveu de Manuel pour Empereur de Constantinople.

An 1399.

Manuel partage la Couronne avec son neveu.

Paris 6. 1. n. 20

Novembre 14

Ce traité jeta Manuel dans les inquiétudes mortelles.

Il trouva que non-seulement il était flétrissant pour la Nation, mais qu'il le menaçait lui-même d'une déchéance honteuse.

On lui rapporta que le public commençait à ne plus apercevoir dans le refus qu'il faisait d'entrer en accommodement avec son neveu, que l'ambition d'un homme plus jaloux de dominer sur ses semblables que de les rendre heureux. On ne tarda pas à lui apprendre que les esprits s'échauffaient, et que la sédition était déjà sur le point de prendre feu.

Enfin, on vint lui annoncer que le jeune prétendant approchait de la ville à la tête d'une armée turque, composée de dix mille hommes.

3

Manuel comprit que le temps de faire des sacrifices était arrivé, et qu'une plus longue résistance pourrait lui devenir funeste. Il aima mieux essayer de retenir encore quelque lambeau de la Pourpre Impériale, que de courir les risques des'en voir dépourvu tout à fait.

Il se hâta d'envoyer au-devant de son neveu un de ses officiers pour l'inviter à venir paisiblement s'asseoir à côté de lui sur le Trône.

Bajazet, qui d'abord avait paru vouloir que le jeune Prince régnât seul, consentit à cet arrangement, mais à condition que Manuel garantirait l'exécution du traité qu'il avait extorqué de la faiblesse de Jean Paléologue.

Cette complaisance de Bajazet était d'accord avec les vues secrètes de sa politique. Il sentait bien que conserver sur le même Trône l'oncle et le neveu, c'était les mettre l'un et l'autre dans un état de gêne qui les fatiguerait; d'où pourrait résulter entre eux des débats dont il saurait profiter suivant les circonstances.

Boucicaut envoyé par le roi des Français au secours des Grecs, il arriva à Constantinople malgré la flotte des Turcs.

Histoire de Boucicaut, publ. par Godefroy, parh. 1. 16. 31. 33. 34

Nouvelle Hish. de Boucicaut in-12 Ann. 1399.

Cependant le secours qu'on attendait de France était en mer. Bientôt on apprit qu'il n'était pas loin. Cette nouvelle releva le courage des Grecs de Constantinople, consternés de l'état d'humiliation où les Turcs les retenaient, et du despotisme qu'ils exerçaient sur eux. Elle leur inspira assez de confiance pour leur faire braver les menaces de Bajazet.

La flotte qui amenait ce secours était commandée par le maréchal de Boucicaut, un des plus grands capitaines de son siècle. Elle portait 600 hommes d'armes, 800 seigneurs qui avaient voulu partager avec ce guerrier la gloire de cette expédition... La flotte arriva devant Galata. Elle s'y présenta au moment que les Turcs allaient s'en rendre maîtres. La délivrance de Galata fut le salut de Constantinople...

Le jour qui suivit cette glorieuse proclamation, Sirio Alogos Maronit déclara Boncicant grand-connétable de l'Empire grec, et lui en donna l'épée à la tête des bataillons, toutes les troupes s'embarquèrent, et la flotte dirigea sa course vers un lieu que les historiens de Boncicant appellent "le pas de Naretez" ^{Après?} et dont il ne serait pas aisé de déterminer la vraie position. Ce fut à quelque distance de cette ville que l'Empereur et son nouveau connétable firent leur descente. S'étant mis à la tête des troupes de débarquement, ils s'enfoncèrent dans le pays, ruinèrent plusieurs places occupées par les infidèles, et en tirèrent une grande quantité de munitions de bouche qu'ils envoyèrent à Constantinople, où l'adversité était extrême. Ils rentrèrent en triomphe dans cette Capitale, traînant après eux une multitude de prisonniers turcs, à qui ils firent payer leur rançon en vires.

La Haque Niconédie.

Ils s'empara de la ville de Rive-Droite - - -

Après cette expédition, la flotte des chrétiens fit voile vers une autre ville maritime nommée Algir. Les habitants à son approche, prirent l'alarme, et sans même essayer de se défendre, ils mirent le feu à leurs maisons et allèrent se cacher dans les montagnes voisines.

Manuel, averti que les Turcs avaient fait une descente dans le voisinage de Naretez, crut qu'il était important de les chasser de ce lieu avant qu'ils eussent eu le loisir de s'y fortifier. Il fit faire diligence à sa flotte, et en peu de jours elle parut à la vue des ennemis, qui, frappés de terreur, se sauvèrent par terre. Ne pouvant ou n'osant se rembarquer sur leurs galères, ils les abandonnèrent à la merci des grecs, qui en brûlèrent une partie et envoyèrent les autres à Constantinople.

Enfin Boncicant, pendant près d'une année qu'il resta en Grèce, ne cessa de harceler les Turcs.

Il réussit à les déloger d'une multitude de châteaux forts, répandus dans les environs de Constantinople, et qui depuis près de dix ans tenaient cette Capitale dans un état de blocus perpétuel.

Il travailla aussi à faire régner dans l'intérieur l'esprit de paix, en rapprochant l'un de l'autre les deux Empereurs, l'oncle et le neveu.